

Le légendaire Creux Dolens

A Sainte-Croix, il y eut d'abord le « Creux Dolens », traduction : « ravin de la douleur ».

A une époque encore récente, certains ici disaient « Creux de l'Ain », avant que la petite vérité historique saint-cruziennaise se fasse doucement une place dans les esprits.

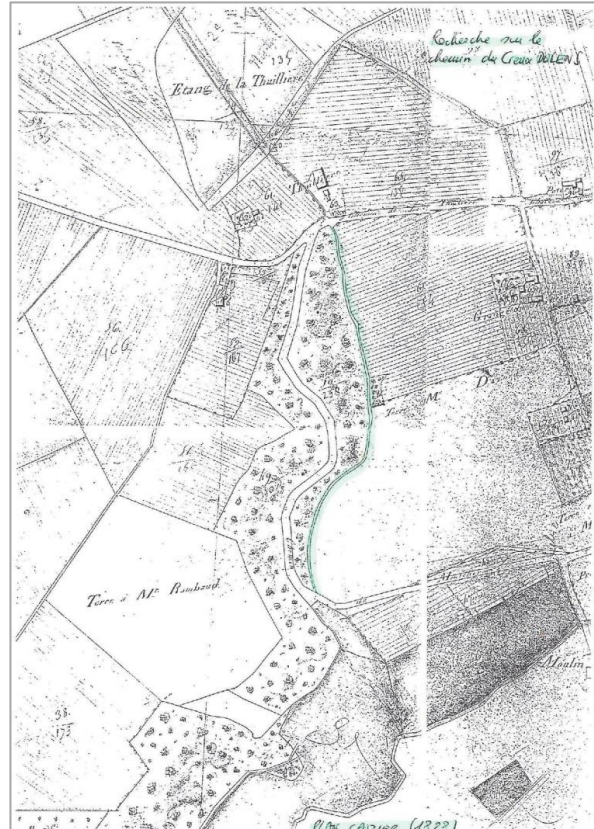
Puis récemment, la municipalité a dénommé la « route du Creux Dollens ». Mais les anciens, nés au début du 20^e siècle, parlaient déjà du « chemin du Creux Dolens » !

La tradition et la mémoire humaine ont donc d'abord attribué ce toponyme à un ravin dont l'origine est un torrent, comme on peut le voir sur la carte de Cassini (1758). Les habitants du Lanchet ou des Denières qui voulaient aller boire un coup au café du bourg y ont tracé de leurs pas un chemin qui partait du lieu-dit La Tuilerie, passait au-dessus de la route actuelle et se terminait un peu en avant d'une ancienne gravière communale, presque en face de l'actuel lotissement de l'étang.



Ce chemin étant souvent très boueux, les habitants du plateau qui voulaient se rendre à Montluel lui préféraient un autre chemin qui partait de la Tuilerie, passait dans la cour de la Grange Neuve, puis descendait dans les chênaies avant d'aboutir sur la route, aux environs du lieu-dit Les Marais, un peu avant le moulin des Vernes.

Le « ravin de la douleur » donc... Mais qui aurait pu avoir à souffrir dans ce ravin ? C'est vrai qu'il n'est pas très gai ni accueillant : il y fait souvent froid et humide... Si l'on y circule rapidement (trop parfois, gare aux piétons !) en voiture, le passage en vélo ou à pied y est presque sinistre... Mais la souffrance est ailleurs... Emile Vaudant, qui était un adorable paysan autodidacte de Sainte-Croix, en même temps que « passeur de mémoires », né en 1908, disait que le Creux Dolens était ainsi nommé parce qu'on y « enterrait autrefois les pestiférés » !



C'est plausible car, du 14^e au 18^e siècle, la région ne fut pas épargnée par les pestes. La Peste Noire, ou peste bubonique, importée en 1347 par des marchands génois transitant par Marseille, atteignit Lyon en 1348. Les habitants des villes fuirent vers les campagnes et y propagèrent la maladie. On estime qu'en Europe, un tiers de la population mourut de cette épidémie catastrophique. Certains villages de la Bresse et du Bugey perdirent ainsi entre un quart et trois quarts de leur population.



A Sainte-Croix, cet épisode suivit d'une vingtaine d'années les non moins désastreux assauts et chevauchées subis lors de la guerre entre Dauphinois et Savoyards (racontée lors d'une exposition de Comm'Une Sereine en 2019). Et cela renforça encore la précarité des paysans et des journaliers.

Il n'existait aucun moyen de lutter contre la peste. La propagation se faisait par simple contact avec un malade. Fièvre, délire, toux et vomissements accompagnaient l'apparition de bubons gros comme des oeufs, puis les membres se mettaient à noircir avant l'agonie finale. Face à cela, on enfermait parfois les malades dans leurs cabanes en clouant les portes et les fenêtres. Les plus courageux (ou inconscients) des survivants transportaient les cadavres sur des charrettes pour les enterrer à l'extérieur des villages.



Convaincues par des autorités avides de profiter des souffrances du peuple pour asseoir leur domination spirituelle mais aussi matérielle, avec l'aide des religieux présents pour invoquer le surnaturel et la punition divine des péchés des hommes, les populations suivaient les processions religieuses derrière le « Saint Sacrement » et d'hypothétiques reliques, favorisant encore davantage la propagation de la maladie (une bulle du pape en septembre 1348 évoquait « la peste dont Dieu afflige le peuple chrétien »). Pas avare de sornettes non plus, la Faculté de médecine suggérait de faire des feux d'herbes odoriférantes censés assainir l'air, de ne pas trop manger (ce qui était facile en temps de famine !!), et même de « faire abstinence de la femme »... Cela s'accompagnait aussi de la désignation de coupables dont les hommes sont toujours friands dans les périodes difficiles, les Juifs en premier lieu, mais aussi les clercs (les « intellectuels » de l'époque...), les étrangers, les mendiants, les pèlerins, les musulmans... Cela allait jusqu'aux arrestations, la confiscation des biens, et les massacres (comme à Chambéry, Lagnieu ou Miribel en août et octobre 1348).

La peste eut plusieurs fois encore l'occasion de sévir dans la région... En 1416 et en 1442, des troupes de l'empereur germanique transitèrent plusieurs jours à Montluel. Les villages environnants durent accueillir plusieurs milliers de soldats qui amenèrent la peste avec eux... La peste resurgit encore à Montluel et dans sa région en 1564, puis à nouveau en 1584. On construisait des cabanes pour isoler les pestiférés à La Maladière. Un quatrième cycle de peste toucha la région entre 1720 et 1760. En Occident, la maladie ne disparut que très progressivement au cours du 17^e siècle, se manifestant encore au 18^e voire au 19^e siècle. En 1894, un médecin de l'Institut Pasteur isola enfin le bacille de la peste et les épidémies cessèrent...

Suite à chacun de ces épisodes désastreux, les plus pauvres, qui avaient survécu mais étaient ruinés, vendirent souvent leurs maigres biens (terres notamment), et les plus riches purent ainsi étendre leurs territoires. Ce fut le cas des seigneurs de Crues, arrivés à Sainte-Croix en 1624, et qui possédaient à leur départ de la commune, en 1828, « le château avec ses dépendances, les 3 domaines dits de la Grange du château, de Grange-Neuve et de Cote, 9 locateries (fermes) situées sur le plateau dont la Vacherie, le « Mourion » et le « Putaray », ainsi que la Tuilerie et la Poterie, 3 étangs (de la Thuilière, de Botte et de Vavre), les prés ou assecs d'étangs de Grange, de Lavaillon et du Lanchet. Plus divers bâtiments, jardins, vergers, terres, vignes, bois, marais, pour un total de 270 ha. »

Le vieux « chemin du Creux Dolens » est encore aujourd'hui en partie visible mais il est bien dégradé et se trouve sur une propriété privée, comme presque tous les sentiers de Sainte-Croix.



Bibliographie :

- Archives personnelles.
- Nombreux emprunts à l'album « Sainte-Croix, 800 ans d'histoire », à Georges Duby « An 1000, an 2000, sur les traces de nos peurs », et surtout au site : bugey-historique.blogspot.com dont nous remercions les auteurs pour leurs recherches.